

# A Onex, «Le MCG a libéré la parole»

CHAD ARMANIOS

«Vous n'êtes pas Français? On est pas contre eux, mais il y en trop!» Comme trois Onésiens sur dix, Betty, une dame âgée, a été dimanche passé pour le mouvement citoyens genevois (MCG). Dans le fief d'Eric Stauffer, fondateur du parti entré au gouvernement communal en 2011, le socle électoral de la formation n'a cessé de progresser: depuis son entrée au parlement communal en 2005, son électoralat onésien est passé de 12% à 31%. On ne compte qu'à Onex, les candidats MCG pour le Conseil d'Etat ont été propulsés dans les cinq premières places que l'allié UDC se maintient dans les 10%.

«C'est une catastrophe! On ne perd pas sur les acquis sociaux», regrette Alexandre Borgoni, un travailleur social des murs qui vit dans le quartier. Mais ce succès rassure Simone, qui accompagne son amie Betty au centre commercial: «Les autres partis, on dirait qu'ils ne font rien. Vous avez vu les primes maladie? Nous, les autres, on a travaillé toute notre vie et, maintenant, on n'a qu'à boucler.» Ce n'est pas le genre de l'ainée, heureuse d'avoir obtenu un porte-voix: «J'apprécie beaucoup la grande gueule d'Eric Stauffer. Il dit ce qu'il pense. Ça me plaît.»



En avril 2011, Eric Stauffer célébrait son élection au Conseil administratif d'Onex. «Probablement le politicien le plus présent dans les médias genevois», selon Sébastien Salerno, chargé de cours à l'université de Genève. KEYSTONE

## Onex, commune populaire

«Les classes populaires se reconnaissent dans ce personnage, qui a su mettre le doigt sur leurs problèmes réels, et se faire un porte-parole», analyse l'historien Eric Golay, qui fut architecte à la municipalité d'Onex.

Dans les années 1950, ce petit village a décaplé sa population. S'y sont alors installés Genevois, Confédérés et étrangers, dont les saisonniers qui avaient construit cette nouvelle ville. «C'est populaire, Onex l'est devenue encore plus dans les années 1990, quand une grande partie de la classe moyenne a quitté la commune pour échapper au rattrapage de ses logements PLM.

Aujourd'hui, la municipalité concentre bon nombre de difficultés sociales – chômage, précarité... Et c'est là, comme dans le reste de la couronne populaire des cités – Meyrin, Vernier, Lancy – que les populistes cartonnent le plus.

Cheveux tombant sur les épaules, bagues «têtes de mort», Jean-Luc, attaché à la terrasse de la cafétéria de la Coop, en a lui aussi «ras-le-bol des frontaliers. J'ai de nombreuses connaissances qui ne trouvent pas d'emploi.»

«Les frontaliers? Il faut plutôt que Suisses et Français s'entraident», remarque une

femme rencontrée au petit marché qui se tient chaque semaine à l'avenue des Grandes-Communes. «Avec les Yougos et les autres étrangers, ça va être dur. L'Europe est un os à moelle que tout le monde veut ronger. Il y a des Fatma avec leurs colonies de gosses à chaque coin de rue», poursuit cette indépendante qui dit avoir de la peine à s'en sortir.

## Sentiment d'insécurité

Onex accueille de nombreux étrangers – 130 nationalités. Une richesse multiculturelle que souligne Eric Golay. Beaucoup sont bien intégrés et actifs dans

le tissu associatif. «Mais des réfugiés ont été logés à Onex sans que l'Hospice général ne se préoccupe de leur intégration», remarque-t-il.

A l'instar de Betty, des habitants font part de leur sentiment d'insécurité. «Notre motion pour engager cinq policiers municipaux supplémentaires est bloquée en commission», rappelle Raphaël Coudray, chef du groupe MCG au Conseil municipal d'Onex.

Que retiennent les habitants de l'action du conseiller administratif MCG? Pas grand-chose en réalité. Le «tour Stauffer» promise avec 33 étages a frappé

les esprits, mais beaucoup y voient une folie des grandeurs à la hauteur de l'ego du politicien. Vu la pénurie de logements à Genève, la volonté de construire des bureaux est mal comprise. Pourtant, Onex cherche à rééquilibrer le faible ratio emplois/logements (3500 emplois pour 18000 habitants) qui prive la cité de rentrées fiscales et l'enclave.

## «Secouer le cocotier»

«On ne sait pas où ce projet de tour en est, commente Jean-Luc. J'ai de la peine à voter, car les politiques parlent beaucoup en l'air.» Cet Onésien fait partie

## Convaincre les élites

### 40% de votes populistes à Onex?

Ce «cri de détresse des laissés-pour-compte de la prospérité genevoise» interpelle René Longet, ancien conseiller administratif socialiste de la commune. «Ça me frustré alors que la gauche se bat depuis plus d'un siècle pour la justice sociale!»

A Onex, «nous avons amélioré les services sociaux de proximité, entretenu le bâti... A compétences égales, l'administration communale a toujours embauché en priorité des chômeurs et des gens de la commune. L'erreur fut de ne pas mettre de mots sur l'action, qui n'a pas manqué.» Il est logique de privilégier ses habitants, mais pas question de faire la chasse aux frontaliers et d'en faire des boucs émissaires comme le MCG, prévient-il. Or, regrette le socialiste, sur le terrain populaire volontiers réactionnaire, les populistes ont de toute façon une longueur d'avance avec leurs discours d'exclusion.

Raphaël Coudray, conseiller municipal MCG à Onex, espère que son parti continuera à progresser. «Nous devons maintenant attirer les élites.» La recette? «Un langage plus policé et convaincre par l'action.» RA

des 60% d'abstentionnistes de la commune. Il félicite M. Stauffer d'avoir créé le «marché du monde» à la place des Deux-Eglises. Et approuve la transformation des parkings en zone bleue, car «cela a chassé les plaques soixante-quatorze – tant pis si cette mesure ne relève pas du dicastère MCG.

«M. Stauffer n'a rien de spectaculaire à son actif, remarque le socialiste René Longet, ancien conseiller administratif d'Onex de 1999 à 2011. Mais ses électeurs ne lui demandent pas de résultats. Ils veulent seulement secouer le cocotier. Eric Stauffer a libéré leur parole.»

# Le succès d'un parti rouleau compresseur

AULINE CANCELA

En à peine huit ans, le Mouvement citoyen genevois (MCG) s'est imposé comme la deuxième force politique du canton. Au sortir des urnes le 6 octobre dernier, il a rafilé 20 sièges au parlement cantonal, jusqu'à percer ensemble dans les bastions du parti libéral-radical (rive gauche) et de l'Alternative (Ville de Genève). Ce fulgurant succès populiste s'est construit sur le concept de préférence cantonale et sur une surenchère sécuritaire.

Les solutions à l'emporte-pièce du MCG forcent à s'interroger sur les retours d'une telle *success story*, dont le ras-le-bol populaire constitue presque l'unique fonds de commerce. Suffit-il de slogans simplistes, d'un rattrapage médiatique et de boucs émissaires pour faire de la politique? L'écrantage.

«Le MCG ne se contente pas de parler le malaise ambiant, il lui donne également un nom et une explication, aussi simpliste soit-elle», relève le politologue tesson Oscar Mazzoleni. Ce faisant, il attire à lui les «minorités silencieuses» composées d'un électoralat frustré et désabusé sensible au dis-

cours anti-establishment et anti-frontaliers.

«Cela ne fonctionnerait pas sans un savoir-faire, consistant à diffuser un message percutant qui pénètre l'attention des médias et du public. Pour cela, le MCG peut compter sur d'importantes ressources, en personne politique notamment, ainsi que sur des leaders charismatiques et une rhétorique politiquement incorrecte», poursuit le spécialiste des mouvements populistes.

## Le rôle des médias

Cette forme de communication très personnalisée et faisant appel à des émotions comme la peur et la frustration trouve un écho dans l'évolution des formats médiatiques. «L'impératif d'audience conduit à recourir de plus en plus à un traitement émotionnel de l'actualité», analyse le sociologue Sébastien Salerno, chargé de cours à l'Université de Genève. Cela a pour conséquence la mise en avant du «mécontentement individuel».

Des formats journalistiques «sensationalnels» en découlent et privilégient la confrontation plutôt que

l'analyse et le compte-rendu. Dans ce contexte, le MCG – tout comme la Lega au Tessin, ou l'UDC nationale – apparaît comme un bon client médiatique: il est disponible, évite la langue de bois, fait des promesses et attaque directement ses adversaires. «C'est le fruit d'un télescopage de deux phénomènes distincts. Les médias ne sont pas responsables de la montée du MCG, mais ils jouent le rôle d'ascenseur. Eric Stauffer est probablement le politicien le plus présent dans les médias genevois.»

Cette présence médiatique confère à la formation genevoise une légitimité dans le débat public. «Elle contribue à renforcer l'importance des problèmes soulevés comme l'insécurité ou l'augmentation des frontaliers», ajoute Oscar Mazzoleni. Les réponses du MCG ont une force de frappe que l'on ne retrouve pas en face.

## L'échec des partis traditionnels

«Les partis traditionnels s'engagent moins dans des promesses concrètes car ils savent qu'ils ne pourront pas les tenir», observe l'historien

genevois radical Bernard Lescaze. En tant qu'observateur retiré de la vie politique, Christian Brunier souligne que le succès du MCG est aussi l'histoire d'un échec, celui de la gauche à renouer avec son électoralat populaire.

«Il faut retrouver cet élan qui fait rêver et rassure les électeurs», explique l'ancien président du parti socialiste genevois. Cela n'implique pas nécessairement de tomber dans la démagogie, même si la frontière est ténue. Cela concerne à changer, mais la gauche a selon lui typiquement loupé le coche de l'insécurité: «Les socialistes ont toujours eu du mal à aborder les problèmes dans leur composante psychologique, or cela n'empêche pas d'expliquer en parallèle que la réalité est plus complexe. Aveuglés par une sorte de 'mépris des classes populaires' ils se sont probablement trop éloignés du terrain.»

Le phénomène est récent et concerne aussi la droite bourgeoise, abonde l'ancien conseiller d'Etat radical Guy-Olivier Segond. Il se manifeste par une faible mobilisation et des slogans «creux», tels que «Dédiés à Genève» (PLR) ou «Oser» (PS). «Les forma-

tions gouvernementales ont complètement raté leur campagne par défaut de contenu politique», estime-t-il.

## Tradition genevoise

Beaucoup d'autres variables expliquent l'essor du parti d'Eric Stauffer, de la fusion libérale-radical à la montée du populisme en Europe. L'histoire montre que Genève cultive depuis le Moyen Âge une propension à râler qui a fait le beurre de ce type de mouvements, dont le dernier était Vigilance, note Bernard Lescaze. Avec toujours la même formule qui conjugue protectionnisme et bouc émissaire.

Le MCG est-il le parti pour durer? Législature de la dernière chance ou début d'une véritable famille politique? Les avis divergent. Quoi qu'il en soit, une présence au gouvernement n'arrêtera pas entièrement la capacité de nuisance du MCG, insiste Guy-Olivier Segond. Il faut donc inverser la tendance, mais comment? «L'agenda du parti n'est plus une surprise. On sait qu'il est en campagne permanente. On aurait dû s'y préparer davantage.»